

gaires, s'ils ne sont dans des conditions exceptionnelles de reliure et de beauté. Qu'on me permette d'en citer quelques-uns parmi les meilleures ; on peut se procurer, pour un prix très-modique, un bon exemplaire de Menestrier, de Rubys, de Saint-Aubin, de Colonia. Telle collection d'un journal politique dont l'entretien, au prix annuel d'abonnement, a coûté à M. Coste plusieurs milliers de francs, ne trouvera probablement acquéreur qu'au poids du papier, tarifé à quelques centimes le kilogramme. Nombre de recueils littéraires tomberont aux plus modestes étales des bouquinistes, accompagnés dans ce dernier gîte par des milliers de ces brochures que font éclore, à Lyon, les affaires du moment, et dont beaucoup deviennent des documents utiles. Je ne saurais trop le dire, le mérite principal de la Bibliothèque lyonnaise, formée par M. Coste, consiste dans son ensemble et dans l'excellente condition des exemplaires ; mais les éléments de cette grande collection dépecée ne présenteraient guères plus de valeur que n'en auraient les myriades de parcelles d'une belle mosaïque qu'une main vandale s'aviserait de briser. La vente aux enchères et en détail des livres sur Lyon de la bibliothèque de M. Coste, est un calcul mauvais à plus d'un titre.

On sait qu'elle a été la destinée de la bibliothèque dramatique si regrettable et si regrettée de M. de Soleine ; évaluée cent mille écus par les héritiers et livrée au commissaire-priseur, malgré l'avis de bibliophiles prévoyants, elle produisit à peine quatre-vingt-dix mille francs. Si la magnifique collection du prince d'Essling a donné un chiffre de cent mille francs après quelques vacations, c'est qu'elle se composait de romans de chevalerie infiniment rares et d'une beauté phénoménale. L'immense bibliothèque de M. Huzard, jouissait d'une renommée européenne ; elle avait été formée avec amour et une grande intelligence servie par les occasions les meilleures. On espérait de sa vente un capital considérable ; il n'a pas atteint au tiers des prévisions, et les frais ont dépassé quinze mille francs. Plusieurs bibliothèques locales, composées comme avait fait M. Coste, de livres sur l'histoire d'une ville et d'une province, ont été récemment mises en vente publique ; c'est à peine si la dépense a été cou-